

Voici un nouvel et triste exemple des conséquences qu'entraîne trop souvent la manie de faire des farces.

Samedi dans la matinée, pendant que les ouvriers d'une fabrique, située près du canal, déjeunaient sur le quai, deux jeunes gens prenant une caisse vide, se placèrent dans cette sorte de guérite pour se mettre à l'ombre. Des camarades enfermèrent brusquement les deux jeunes ouvriers en renversant la caisse sur laquelle ils s'assirent. C'est en vain que les malheureux, pris comme dans un piège, entendirent leurs cris, les deux *farceurs* riaient aux éclats, encouragés par les lâches témoins de cette scène. Cependant, l'un des prisonniers, nommé Vandenperboet, fit un violent effort et parvint à briser une des parois de la caisse; on le laissa s'échapper avec son camarade. Au moment de reprendre son travail, Vandenperboet éprouva tout-à-coup de grandes douleurs dans l'intérieur de la poitrine dû à retourner chez lui où il se mit au lit en arrivant. — Lundi après-midi, il expirait. — Il résulte de l'enquête ouverte au sujet de cette mort que le malheureux ouvrier avait de graves lésions internes occasionnées par les efforts faits pour briser la caisse.

On vient d'arrêter les deux ouvriers dont la conduite a eu un aussi déplorable dénouement.

Mardi, M. D..., employé d'un architecte de Roubaix, est tombé du premier étage d'un bâtiment en construction, rue de la Fosse-aux-chênes et s'est fait d'assez graves blessures.

Il a été transporté à son domicile.

La société la *Lyre roubaissienne*, composée de 50 membres, a obtenu au festival de Lille, dans la seconde catégorie, la médaille d'or, attribuée au plus grand nombre d'exécutants.

Dans la première catégorie, c'est une société de Douai qui a obtenu la même médaille.

Nous lissons dans le *Journal de Lille*: « On se rappelle l'émotion et les commentaires auxquels a donné lieu à Lille et dans les environs la disparition fortuite de M. le capitaine du génie Dumoutier. Nous apprenons de source certaine que cet officier vient d'être retrouvé à Liverpool et qu'il va arriver à Lille. Les soins qu'il recevra dans sa famille rassureront sans doute ses facultés mentales fort affaiblies. »

LIGNES TÉLÉGRAPHIQUES

BUREAU DE ROUBAIX.

Un examen pour l'admission de surnuméraires dans l'administration des lignes télégraphiques aura lieu le 4 septembre 1865 dans les villes de Paris, Bordeaux, Caen, Châlons-sur-Marne, Dijon, Lille, Limoges, Lyon, Marseille, Montpellier, Moulins, Nantes, Poitiers, Rennes, Strasbourg, et Toulouse.

Les personnes qui désiraient prendre connaissance des conditions de cet examen pourront se présenter au bureau du télégraphe, rue neuve n° 5, où les renseignements nécessaires leur seront donnés.

Le chef de la station,
CRÉPIN

VILLE DE ROUBAIX

Cours public de Chimie.

Lundi 5 juillet, à 8 h. du soir

DU PLATINE (Fin).

Alliages de platine. — Eponge de platine. — Toile et fils de platine. — Chlorure de platine : ses principales propriétés enroulé rouge-pourpre servant à marquer le linge. — Noir de platine : ses propriétés les plus curieuses. — Expérience intéressante qui met en évidence la propriété extraordinaire que possède le platine de condenser le gaz à sa surface et de rougir par leur contact. — Histoire de Thénard.

Cours public de Physique

Mercredi 5 juillet, à 8 h. du soir

Lois, explication et théorie des courants d'induction. — Moteur électro-magnétique mettant en mouvement deux pompes jumelles.

CHEMIN DE FER DU NORD.

VOYAGE À LA MER

DIMANCHE 2 JUILLET 1865.

Départ de Tourcoing, Roubaix, Lille, Armentières et Bailleul à

DUNKERQUE.

Prix des places, aller et retour compris : 2^e classe, 5 fr. ; 3^e classe, 4 fr. ; aller.

Départ de Tourcoing, à . . . 6 h. 45 mat.

Roubaix, à . . . 6 53 .

Lille, à . . . 7 30 .

Armentières, à . . . 8 02 .

Bailleul, à . . . 8 19 .

Arrivée à Dunkerque à . . . 9 35 .

Retour.

Départ de Dunkerque à . . . 8 h. 05 soir

Arrivée à Bailleul à . . . 9 41 .

— Armentières, à . . . 9 58 .

— Lille, à . . . 10 32 .

— Roubaix, à . . . 11 30 .

Tourcoing, à . . . 11 35 .

MM. les voyageurs sont prévenus qu'ils ne peuvent avoir d'autres bagages que ceux pouvant se placer facilement sous les banquettes.

COURS DE LA BOURSE

Cours de clôture le 28 le 29 hausse baisse
3 % ancien. 66,40 66,75 + 35 >
4 1/2 au compt 93,30 95,45 + 15 >

Pour toute la chronique locale, J. Reboux.

CORRESPONDANCE

Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant extrait de nos correspondances :

Une correspondance particulière de Rome assure que la rupture momentanée des négociations avec Florence provient de ce que le gouvernement italien, exigeant ses propositions primitives voulait expressément que les évêques prétassent serment au roi Victor-Emmanuel, comme souverain des provinces enlevées à la domination pontificale.

Il serait question paraît-il des fiançailles du Prince impérial avec une infante d'Espagne,

La commission chargée d'examiner le projet de sénatus-consulte relatif à l'état des personnes et à la naturalisation en Algérie, se compose de MM. Leroy de Saint-Arnaud, Boudet, Dupin Aine, Dolangle, Monier de la Sizeranne, le baron Dupin, général Cousin de Montauban comte de Palikao, Ferdinand Barrot et général de La Rue. Elle a choisi pour son président M. le procureur général Dupin, pour secrétaire M. Ferdinand Barrot, et pour rapporteur M. Delangle.

Il y a eu environ 28,000 votants à l'élection de la 2^e circonscription du Puy-de-Dôme. M. Girot Pouzol candidat de l'opposition avancée, a obtenu 14,140 voix, M. Meynadier candidat patronné par l'administration, a réuni 12,188 suffrages.

Nous croyons pouvoir démentir le bruit, rapporté par un journal du soir, du rappel à Rome de Mgr. Chigi, nonce apostolique, qui serait promu au cardinalat.

Le comte de Flandre, second fils de S. M. le roi des Belges, vient d'arriver à Paris.

Un arrêté royal, en date du 22 juin, nomme le duc de Brabant et le comte de Flandre, lieutenants généraux.

Une lettre adressée de Bruxelles au *Journal de Liège*, assure que la famille royale d'Angleterre, invitée à passer quelques jours à Bruxelles, a accepté cette invitation. La reine Victoria aurait promis au duc et à la duchesse de Brabant de visiter et celle de ses enfants pour le mois d'août. C'est vers la fin de ce mois que la reine d'Angleterre doit se rendre à Cobourg, où une réunion de famille aura lieu à l'inauguration du monument élevé à la mémoire du prince Albert.

C'est à partir du 1^{er} janvier 1866 que cessera la perception de l'impôt sur les chevaux et voitures.

On a commencé, depuis hier, au Palais de l'Industrie, les préparatifs de l'Exposition florale organisée par la société impériale d'horticulture, et qui s'ouvrira le 1^{er} juillet.

M. de Nieuwerkerke a obtenu d'une grande partie des sculpteurs exposants de ce salon, siège fermé, qu'ils laissent leurs œuvres pendant la durée de l'exposition florale. Certaines œuvres gagnent à ce remaniement des places, et c'est presque une exhibition nouvelle pour plus d'une d'entre elles.

Le général Prim, qui résidait depuis quelque temps en France, où il s'était mis à l'abri des rigueurs du ministère Narváez vient de recevoir, par un décret royal, l'autorisation de rentrer en Espagne.

L'abbé Perreyve, professeur d'histoire ecclésiastique à la Sorbonne, vient d'être ravi à la société chrétienne qu'il honnora, et à la science dont il était un illustre représentant.

M. l'abbé Perreyve avait été l'ami intime du père Lacordaire, qui lui avait donné un témoignage particulier de sa confiance en le choisissant pour son exécuteur testamentaire. Il a reçu quelques jours avant sa mort, la visite de Mgr l'archevêque de Paris.

Les ministres ont supprimé leurs réceptions hebdomadaires.

Abd-el-Kader est attendu incessamment à Marseille.

On annonce la mort de M. le baron Jules Portalis.

Le 26 juin à eu lieu à Cologne la distribution des récompenses pour l'Exposition agricole et internationale. Une des deux grandes médailles d'honneur a été décernée au maréchal Mac-Mahon, gouverneur de l'Algérie, comme propagateur de l'agriculture coloniale.

M. Nadar qui est à Lyon depuis plusieurs semaines, sera dimanche une ascension du *Géant* dans les conditions de celle qui a été exécutée, l'an dernier, et qui a échoué comme on sait, en Hanovre.

La commission chargée du projet de loi sur le courtage, et dans laquelle figure MM. Thiers et Marie, s'est réunie hier au Palais Bourbon.

Le maréchal Canrobert a passé dimanche, en revue d'adieu, les troupes de la garnison de Lyon. Le nouveau commandant

dant en chef du 1^{er} corps d'armée est attendu demain à Paris.

On parle de l'installation, au boulevard des Italiens d'une entreprise d'un nouveau genre, qui peut produire de bons résultats pour les Parisiens et les étrangers. Il s'ouvrirait tous les jours, de midi à six heures, une espèce de Bourse des places de théâtres. On y obliquerait des places pour tous les théâtres de Paris, et les demandes fuites. Ja veille seraient exécutées. On annonce la mise en œuvre pour le 1^{er} juillet.

C'est M. Duboy qui sera chargé, devant la cour de cassation, de soutenir le pourvoi de M. Maurice Joly, condamné à quatre mois de prison pour la brochure intitulée : *Machiavel et Montesquieu*.

Pour toute la correspondance : J. Reboux.

FAITS DIVERS

Le colonel Langlois vient d'achever le panorama de la bataille de Solferino. Ce panorama est peint sur une toile de dix-huit cents mètres carrés en surface. Le colonel Langlois s'est fait aider par vingt-cinq artistes auxquels il n'a pas fallu moins de deux ans environ pour achever cette besogne, d'après une masse de clichés évaluée à 350 ou 400. Des esquisses presque en nombre égal ont dû être dessinées d'après ces clichés.

L'auteur est resté cinq mois entiers sur le champ de bataille même, logeant au village de Solferino, pour prendre les documents nécessaires à son œuvre et faire les études indispensables.

Le panorama de la bataille de Solferino ne revient pas à moins de cinq mille francs. Il est peint derrière la toile qui a servi à celui de la prise de Sébastopol, toile qui n'a pas été vendue, comme on l'avait dit à tort, et qui pèse six mille kilogrammes, avec une élévation de quinze mètres.

— On lit dans l'*Union* :

« Le jardin des Tuilleries a été hier soir, le théâtre d'un crime abominable. A huit heures moins un quart, au moment où l'on allait battre la retraite, deux turcs, l'un de très-haute stature, l'autre de taille moyenne, causaient avec une jeune fille sous le massif des marronniers voisins du rond-point des concerts militaires. Dans la conversation, la jeune personne a cru pouvoir se permettre quelques innocentes plaisanteries à l'adresse du plus grand ; celui-ci ne les comprenant pas, s'est adressé à son camarade pour en avoir l'explication.

— Elle dit, lui a répondu celui-ci, que tu es laid.

» Ces mots étaient à peine prononcés, que le malheureux turco tombait mortellement frappé d'un coup de baïonnette. L'arme meurtrière a pénétré par l'épaule gauche et s'est enfonce tout entière dans la poitrine, en lissant les organes essentiels à la vie. La mort de la victime a été instantanée et des flots de sang se sont échappés de sa blessure.

» Aux cris des témoins de cette scène sauvage, les gardiens sont accourus et se sont mis aussitôt à la poursuite de l'assassin qui, pour leur échapper, bondissait comme une chèvre au-dessus des chaises et de tous les obstacles qu'il rencontrait.

On est enfin parvenu à l'arrêter ; il n'a point fait de résistance, et il s'est laissé paisiblement conduire sous les verrous. Le corps de la victime a été transporté au poste de la grille de la Concorde.

En vertu des dispositions qui avaient été prises précédemment afin que le câble transatlantique fut soigneusement transporté dans toute sa longueur à bord du *Great Eastern*, le chargement s'est accompli avec un succès complet, et samedi après-midi, le *Great Eastern* amarré à St. Saltan Reach, près de Chatham est parti pour le phare. Le Nore où il restera 10 ou 15 jours, avant d'aller à Valencia pour commencer une entreprise à laquelle tout le monde s'intéresse vivement. L'amirauté a mis toutes les ressources de l'arsenal de Steernen à la disposition de ceux qui la dirigeant. Samedi matin de bonne heure, on a chauffé, et quoique depuis un an les machines furent restées oisives, elles ont fonctionné avec une vitesse et une régularité parfaites.

— Nous lisons dans le *Journal de Toulouse* :

M. le maire de Sarremeran, impliqué dans une affaire de corruption en matière de recrutement, vient d'être révoqué de ses fonctions par décret impérial.

— La suspension de paiements de la grande raffinerie Rostand à Marseille a contre-coup sur plusieurs des premières maisons de cette place. Un des plus honorables banquiers de la ville perd un demi-million ; un des principaux agents de change, qui avait toujours patronné l'affaire, se trouve à découvert de fortes avances et devra dit-on, vendre sa charge.

Enfin, tous ceux qui étaient en rapport avec la raffinerie et qui ont ignoré sa situation jusqu'à la veille de sa chute se trouvent plus ou moins en perte. C'est d'après un journal de la localité, un passe-

sif de 25 millions, avec un actif de 19 à 20 millions au plus sur lequel la douane avait créance privilégiée de 8 millions et demi.

L'établissement avait coûté huit millions de construction et d'installation ; il possédait les appareils les plus perfectionnés ; enfin, on pouvait considérer cette raffinerie comme la première de l'Europe. On y comptait, dit-on, plus de 1,500 ouvriers employés. Le chef, homme de trente quatre seulement, était doué d'une intelligence et d'une activité rares. Son prédecesseur, M. Joseph Grandval, qui était arrivé à

la fortune évaluée à huit ou dix millions, en avait laissé la moitié dans le capital social ; peu de jours encore avant la catastrophe, il donnait à l'assemblée des actionnaires les assurances plus optimistes et affirmait qu'il n'y avait pas de perte à redouter. Si le principal intéressé a été lui-même entraîné par sa confiance, on ne s'étonne pas que d'autres aient partagé ses illusions.

M. Grandval était cependant un homme d'une grande expérience, artisan de sa propre fortune.

La justice est intervenue et M. Charles Rostand a été mandé chez le juge d'instruction ; mais il est resté en liberté provisoire, moyennant une caution de cent mille francs, donnée par son beau-père M. Alexandre Clapier, ancien député de Marseille avant 1848.

La famille Rostand a toujours occupé aux premiers rangs du commerce maritime. Le père raffineur, M. Bruno Rostand avait été président de la chambre de commerce ; des signatures de coulisse l'ayant compromis dans ses dernières années, tous ses fils vinrent à son aide par les plus larges sacrifices. Ce dévouement filial augmenta la considération dont le nom de Rostand était entouré.

Un frère de M. Bruno avait été maire de Marseille en 1830 et fut élu, à plusieurs reprises, président du conseil général des Bouches du Rhône. Entré dans les affaires sous de tels auspices, le jeune M. Charles Rostand parut d'abord réussir au-delà de toutes les espérances ; ses actions firent plus que doubler. Elles baissèrent jusqu'à 700.

Enfin, l'alarme s'étant tout à coup répandue, elles sont tombées au taux actuel de 10 à 15 francs.

Ce sinistre imprévu laisse la place de Marseille réduite à trois raffineries de sucre. Elle lutta déjà bien péniblement contre la concurrence belge et hollandaise.

— On écrit de Madrid que l'un des banquiers espagnols les plus connus, M. S..., a reproché à l'ingénieur anglais M. P... de l'avoir fait diffamer par le voie des jour